

## GENRE PREMIER.

## ULCÈRES ATONIQUES.

DANS ce genre se placent tous les ulcères qu'occasionne et qu'entretient la débilité. On pourroit les nommer simples, s'il ne valoit mieux tirer leur dénomination de l'état des solides dans la partie malade. Ces ulcères dépendent d'un état de relâchement général ou local; ils sont liés à l'atonie de la fibre, et paroissent entretenus par ce défaut de ton. Leur siège est spécialement aux jambes, parties éloignées du centre circulatoire, par conséquent moins vivantes que les organes plus rapprochés des principaux foyers de la chaleur et de la vie.

Des deux jambes, la gauche est plus souvent ulcérée que la droite. Cette remarque n'a point échappé à Pouteau : quoique la jambe droite se présente la première, dit ce chirurgien, et qu'elle soit, en conséquence, plus exposée aux injures extérieures, néanmoins on observe que, sur dix ulcères aux jambes, il y en a sept à la jambe gauche. J'ai eu de fréquentes occasions de vérifier cette observation; les plus nombreuses m'ont été fournies par l'examen des jeunes gens soumis à la conscription militaire. J'ai constamment trouvé que les affections chroniques par débilité étoient bien plus fréquentes sur le côté gauche que sur le côté droit. Il est des dispositions anatomiques qui peuvent expliquer la préférence qu'affectent cer-

taines maladies pour le côté gauche du corps : la compression des vaisseaux spermatiques du côté gauche, qui remontent derrière l'S iliaque du colon, souvent pleine de matières fécales endurcies, doit à la vérité rendre plus fréquentes les varicoèles, cirrocèles, hydrocèles et sarcocèles du côté gauche; mais comment rendre raison de la différence qui existe entre les deux extrémités inférieures, pour la fréquence de leurs maladies? Des parties absolument semblables entrent dans leur formation; on ne peut donc trouver la cause de la foiblesse relative de la jambe gauche, qu'en remontant à cette distinction admise par plusieurs auteurs, du corps de l'homme en deux moitiés séparées par une ligne médiane (1), véritable limite entre l'homme droit et l'homme gauche (2), à laquelle se terminent certaines affections, telles que l'hémiplégie, quelques ictères, etc. Or, il est d'observation constante que la moitié gauche du corps est plus foible que la droite, et cette débilité relative, existante, soit dans l'état de santé, soit dans celui de maladie, tient moins à la structure primitive des organes qu'à l'habitude contractée dès l'enfance d'exercer préférablement le côté droit du corps. Cet exercice, comme nous l'avons expliqué ailleurs, augmente le volume des organes,

(1) Borden.

(2) Dupuy. *De homine dextro et sinistro*. Lugduni Batav. 1780.

parce qu'il favorise l'assimilation des sucs nutritifs, et dilate les vaisseaux en appelant une plus grande quantité de sang dans les parties. (1)

La cuisse, la jambe et le pied gauches ont, chez presque tous les hommes, moins de volume et moins de force que les mêmes parties du côté droit; aussi, l'artère crurale droite, comme la sous-clavière du même côté, est d'un calibre un peu plus considérable que la gauche: la distribution du sang est donc inégale, et le désavantage est pour le côté où la vie est moins entière, l'action organique plus languissante. Ne soyons donc plus surpris que les ulcères aux jambes existent communément du côté gauche. L'ulcère atonique doit affecter spécialement le membre dont la foiblesse fait le caractère.

Les individus forcés, par leur profession, à rester habituellement debout, tels que les imprimeurs, les courtisans, ceux surtout qui, outre cette position verticale, laquelle fait des jambes la partie du corps la plus déclive, et rend plus difficile le retour de la lymphe et du sang des veines, ont les jambes exposées à l'action d'une forte chaleur, comme les cuisiniers, et plus encore ceux qui les tiennent journellement plongées dans l'eau froide, comme les blanchisseuses, les ouvriers employés au flottage des trains de bois, ou bien au déchirage des bateaux, offrent le plus sou-

(1) *Nouveaux Éléments de Physiologie*, tome 1<sup>er</sup>.

vent les ulcères atoniques. Les hommes qui font à pied de longues routes, en sont facilement atteints, principalement lorsqu'ils portent quelque cicatrice dont le déchirement donne toujours lieu à un ulcère de ce genre. Les ulcères atoniques des jambes sont très-communs en Piémont, sur les ouvriers qui travaillent aux rivières, et dont les jambes sont toujours plongées dans une vase humide.

Une inflammation tenant plutôt de l'érysipèle que du phlegmon, précède leur établissement; la peau rougit et se tuméfie légèrement avec une douleur tantôt vive, tantôt prurigineuse, et plutôt alors agréable qu'incommode. Par cette inflammation, que Jean Hunter appelle *ulcéralive*, l'action des vaisseaux absorbans de la partie se trouve vicieusement augmentée; de sorte que ces vaisseaux, chargés, comme on sait, d'absorber les solides eux-mêmes, décomposés par le mouvement nutritif, détruisent la peau dans une étendue plus ou moins considérable. Tout ulcère produit par une cause interne, dépend d'une véritable érosion de la substance organisée. Aussi Galien, Ambroise Paré, Barbette, Etmuller, et tous les anciens pathologistes, ont-ils, avec raison, fait entrer ce mode de destruction dans les définitions qu'ils ont données de l'ulcère. Dans cette absorption ulcéralive, le malade éprouve une douleur d'autant plus vive, que l'érosion est plus rapide; et cette douleur brûlante, analogue à celle que produit l'action du bistouri, accompagne la destruction de la peau

dans tous les ulcères dartreux, vénériens, scorbutiques; elle est très-foible dans l'ulcère scrophuleux, dont la formation est aussi fort lente.

Ces idées sur la production des ulcères seront bien senties par ceux qui ont réfléchi sur le mécanisme de l'absorption. Cette fonction s'exerce dans toutes les parties de la substance organisée; par elle, le solide vif est lui-même incessamment renouvelé et détruit. Elle use insensiblement le thymus, la membrane pupillaire, le corps des vertèbres dans l'espèce de carie connue sous le nom de mal de Pott, et rien ne résiste à la décomposition nutritive dont les absorbans sont chargés. Nul doute que ces vaisseaux, irrités par une cause quelconque, puissent tourner leur activité contre la peau, et donner lieu, en la détruisant, à la formation d'un ulcère. L'érosion est accélérée, parce que le malade trouve quelque douceur à gratter la partie où il éprouve un chatouillement agréable.

Le tissu cellulaire sous-cutané, mis à nu par la destruction du derme, s'enflamme et suppure; des bourgeons charnus se développent, et l'ulcère croît et s'élargit par la destruction de ses bords. Lorsqu'il devient stationnaire, ces bords éprouvent une tuméfaction moins inflammatoire qu'œdémateuse, visiblement due au relâchement des solides, ainsi qu'à la difficulté avec laquelle les humeurs retournent au centre de la circulation. Cet engorgement subsiste pendant un certain temps, les bords de l'ulcère deviennent calleux

par l'inflammation prolongée; le mal s'éternise par défaut de soins: le plus grand nombre de ceux qu'il affecte, livrés à de pénibles travaux, ne les interrompent qu'à regret; aussi n'est-il point rare de recevoir dans nos hôpitaux des hommes de peine avec des ulcères aux jambes qui durent depuis plusieurs mois et même plusieurs années. Ils se contentent de changer chaque jour le linge dont ils les entourent, vaquent à leurs occupations; et ce n'est qu'au moment où, irrité par la fatigue, l'ulcère s'enflamme, ou bien tombe en gangrène, qu'ils réclament nos soins. L'ulcère est alors baveux et livide, il pèche tantôt par excès et d'autres fois par défaut d'inflammation, quelquefois même des vers ajoutent au dégoût qu'inspire son aspect. Cette complication naît de la malpropreté, et ne peut servir de fondement pour admettre des ulcères *vermineux*, comme l'ont fait quelques auteurs; les mouches déposent sur l'ulcère les germes desquels ces vers éclosent; des pansemens suffisamment rapprochés, des lotions réitérées, les détruisent en peu de jours.

L'ulcère de jambes peut donc être à la fois, il est même ordinairement compliqué d'excès d'inflammation dans son fond et dans ses bords, de callosités, de gangrène, de fongosités à sa surface, de varices dans ses environs, et ces complications en établissent autant de variétés sans rien changer à sa nature. Ceux qui ont voulu faire, des ulcères calleux, gangréneux, vermineux, variqueux, fon-

goux, autant d'espèces différentes, ont décrit de simples accidens comme de véritables maladies. Ils ont commis la même erreur en voulant établir un ulcère cutané produit ou entretenu par le décollement de la peau, au contour d'une plaie, simple accident tout-à-fait étranger à cette lésion du solide vivant, à cette altération des propriétés vitales essentielle à l'existence de l'ulcère, par laquelle il est nécessairement entretenu ou produit. Pourquoi, si de pareils principes de nosologie étoient fondés, ne pas faire une espèce d'ulcère des plaies dont la présence d'un corps étranger entretient la suppuration ?

L'aspect livide des ulcères aux jambes tient à la difficulté du retour du sang qui circule dans les petits vaisseaux de la surface ulcérée. Or, ce fluide devient plus foncé en couleur par la retardation de son cours, et tout ralentissement, en y faisant prédominer l'hydrogène et le carbone, lui donne les qualités veineuses. Lorsque l'irritation est vive dans l'ulcère, la circulation est accélérée dans les capillaires, et les chairs sont rouges et vermeilles, parce que le sang conserve et manifeste les propriétés de celui qui coule dans les artères. Il suffit qu'un malade, avec un ulcère à la jambe, quitte un moment la position horizontale, et tienne ce membre pendant, ou s'appuie sur lui, pour que les bourgeons charnus passent au violet livide.

Cette influence de la position de la jambe, sur l'ulcère dont elle est le siège, vous fait aisément

pressentir que c'est surtout à donner à ce membre une situation avantageuse, et telle qu'elle favorise le retour des liquides, qu'il faut spécialement s'attacher dans le traitement. Aussi a-t-on dit bien des fois, et ne sauroit-on répéter trop souvent, que le repos et la position horizontale de la partie sont les meilleurs remèdes dans les ulcères aux jambes, récents ou invétérés, surtout lorsqu'ils ont fait de grands progrès par une longue marche ou tout autre exercice pénible.

A ce moyen hygiénique il faut joindre l'application d'un large cataplasme sur les environs de l'ulcère, afin de dissiper l'irritation et l'engorgement inflammatoire dont ses bords sont atteints. La charpie sèche est le meilleur topique qu'on puisse appliquer sur l'ulcère; elle en nettoie la surface couverte d'une matière purulente. Il faut en saupoudrer les plumasseaux avec de la poudre de quinquina, ou les enduire avec l'onguent styrax, si des escarres gangréneuses se sont formées dans le fond de l'ulcère. Le cataplasme qui s'étend sur les bords, passe également par-dessus la charpie dont l'ulcère est recouvert. Il est même utile de supprimer cette dernière, et d'appliquer pendant quelques jours le cataplasme à nu, quand la douleur et l'irritation sont extrêmes. C'est dans ces cas d'ulcères atoniques entretenus et aggravés par l'excès de l'inflammation, que triomphent ceux qui condamnent la dénomination que nous leur avons donnée, disant qu'ils ne conçoivent point une

affection par débilité qui guérit par l'emploi des remèdes débilitans; mais observez que le repos, les cataplasmes, les moyens antiphlogistiques ne sont employés que pour faire cesser une complication tout-à-fait accidentelle, et que l'ulcère revenu par leur moyen à son état de simplicité, il faut recourir de nouveau aux amers, aux toniques indiqués par sa nature.

Les premières voies sont ordinairement embarrassées; un vomitif est indiqué: on y fait succéder l'usage des boissons laxatives, cependant l'inflammation se dissipe, les bords durs et élevés de l'ulcère s'amollissent, se dégorgent, s'affaissent, et par cet affaissement, son étendue paroît quelquefois diminuée de moitié en deux jours. Réduit l'état de simplicité, il exige alors le même traitement que les plaies qui suppurent, et guérit comme elles, àux légères différences près que nous allons indiquer.

Le relâchement local ou général des solides étant la cause par laquelle l'ulcère est entretenu ou produit, c'est ce relâchement qu'il faut combattre, une fois que les accidens inflammatoires sont dissipés. L'administration intérieure des décoctions amères, du vin de kina, de cette écorce elle-même, en poudre ou en extrait; l'usage modéré d'un vin généreux; les préparations antiscorbutiques; l'application de la charpie faite avec le coton ou la laine, ou bien la charpie ordinaire trempée dans une décoction détersive; la lotion de l'ulcère avec

de l'eau animée par l'alcool, le vinaigre ou le muriate de soude; l'irritation galvanique de la surface ulcérée; tels sont les moyens qu'on doit mettre en usage pour redonner au système entier des solides, et spécialement à ceux de la partie malade, le degré de ton et d'énergie dont ils ont besoin pour la guérison.

Comme les ulcères atoniques ont fréquemment une vaste surface, et s'étendent à la plus grande partie de la jambe dont ils ont rongé la peau, la nature procède dans leur cicatrisation comme dans l'ossification des os larges, et de même que des noyaux osseux se développent dans plusieurs points de ces os, de même la cicatrice commence à la fois en divers endroits de l'ulcère, et s'étend vers ses bords. La solidité de la cicatrice exige que la formation n'en soit point trop prompte; nous voyons souvent une pellicule mince et rougeâtre se former sur de larges ulcères, dans l'intervalle des pansemens, et se détruire avec la même rapidité.

Les pansemens d'un ulcère ne doivent être ni trop éloignés, ni trop fréquens. Peut-être existe-t-il de plus grands inconvéniens à les trop répéter, qu'à en diminuer le nombre. Magatus cite l'exemple d'une jeune fille qu'il guérit d'un large ulcère à la cuisse, en le pansant seulement tous les trois ou quatre jours, tandis que ce pansement étoit auparavant répété sans fruit deux fois chaque jour. Paré tint la même conduite, et obtint le même succès dans le traitement du seigneur de